

## Rencontre avec Alain Hoareau autour d'*Ajour*

- **Alain Hoareau, vous êtes musicien et plus encore professeur de musique au Conservatoire des Landes. Vous voici auteur de recueils poésie. Comment c'est fait le déclic jusqu'à l'édition ?**
  - L'écriture est une vieille histoire, aussi vieille que celle de la musique. La rencontre avec l'édition est une histoire récente : le sentiment que quelque chose se passait, peut-être, qui pouvait avoir un intérêt pour un lecteur inconnu, l'envie d'ouvrir les tiroirs et en quelque sorte rejoindre la vieille histoire. En tout état de cause, un élan qu'on ne calcule pas, qu'on ne prévoit pas.
  
- **Dans « La Mort de l'auteur » publié en 1968, Roland Barthes écrit : « L'image de la littérature qu'on peut trouver dans la culture courante est tyranniquement centrée sur l'auteur, sa personne, son histoire, ses goûts, ses passions. (...) Certains écrivains ont depuis longtemps tenté de l'ébranler. » Vous dites écrire, puis livrer vos mots à l'inconnu qui passe. Oublie-t-on vraiment l'auteur dans vos recueils ? Acceptez-vous sans regret ce passage de relais ?**
  - Je ne crois pas qu'il faille oublier l'auteur, simplement qu'on ne tente pas de le déshabiller ou l'habiller complètement. Je crois qu'il faut tenter de le suivre, se laisser guider. Ce n'est pas non plus son histoire personnelle qui a de l'intérêt, mais un certain reflet du monde qui à un moment donné va trouver un point de rencontre avec le lecteur, qui pourra prendre appui dessus et faire son propre chemin.  
Quant au passage de relais, si on doit le regretter, mieux vaut ne pas éditer....
  
- **La poésie est langage. La vôtre est votre langage. Comment se construit votre poésie ? Votre métier de musicien est-il en filigrane ?**
  - Avant d'être langage la poésie est une façon de vivre. Le langage vient de la nécessité de témoigner, ou de traduire. La question est, comment avec des mots qui ont un sens commun arriver à traduire une vision du monde qui est nécessairement unique, comme l'est tout individu. Construire son propre langage, tout en conservant suffisamment de points de repères culturels communs est de ce point de vue très proche du principe de création musicale. Mes affinités avec la musique sont bien sûr, toujours présentes et pour conclure par une sorte de pirouette je dirais que la musique c'est la poésie du monde et que la poésie c'est la musique du monde.
  
- **Vous parlez d'une trilogie de vos recueils et *Ajour* en est l'achèvement. Aviez-vous conscience dès le début de cette aventure de cette notion de trilogie ou vous est-elle venue au fur et à mesure ?**
  - Très honnêtement, non. Vous savez il s'agit d'un cheminement, d'une quête. On part au-devant sans savoir à l'avance ce que l'on va découvrir réellement. Ce n'est qu'au fur et à mesure des stations, des haltes indispensables à tous longs périples, que s'organisent les idées, un peu comme on établirait après exploration une sorte de carte géographique. Il s'agit plus d'un grand cercle en retour sur soi, décrivant mieux l'infini du mouvement, qu'une ligne droite, un peu à l'image du " Wanderer", Schubert n'est pas loin, le musicien décidément jamais non plus... Et j'aurai tendance à considérer le troisième volume, non pas pour la fin comme sa place le laisserait supposer, mais pour le point de départ nouveau.

- **On dit que souvent l'auteur écrit sa vie, ses rencontres, ses lieux, une identité secrète parfois. Etes-vous ce genre d'auteur ?**
  - N'est-ce pas Flaubert qui disait " Madame Bovary, c'est moi" ?
  
- **Alain Hoareau, vous êtes photographe aussi. Pourquoi la photo ? Et qu'est-ce qui vous intéresse dans la photo ?**
  - C'est une question de sens, dans tous les sens... J'ai la chance comme beaucoup heureusement de posséder cet outil merveilleux qu'est le regard, pourquoi n'être qu'une oreille, ou qu'une parole?  
Je ne considère jamais la photo comme un instant figé, mais au contraire comme une invitation à aller encore plus en profondeur, à poursuivre le voyage à tout moment. Dans la photo il y a quelque chose de surprenant, c'est la rencontre entre l'objet observé, et la construction que lui impose le regard et l'équilibre entre les deux acteurs situés de part et d'autre de l'objectif, est primordiale pour la réussite de la photo. Finalement, là encore, photographier c'est peut-être tout simplement tenir sa place dans le monde.
  
- **Y-a-t-il projet d'un album photos avec légendes poèmes ?**
  - Disons plus exactement, qu'il se pose la question de la place de l'un par rapport à l'autre, comment utiliser l'un avec l'autre sans tomber dans le piège du cahier d'écolier, ou de la redondance...il y a plusieurs pistes de réflexion, mais...qui nécessitent encore quelques haltes secrètes.
  
- **Nous savons que vous êtes sur quelques projets tels que des interventions rencontres, un possible téléfilm d'une « séquence » de vos poèmes et sur un projets pédagogique où musique et poésie s'entrecroiseront. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ces projets ?**
  - Sans dévoiler quoi que ce soit, je peux seulement dire que le but est de donner à la poésie une visibilité plus grande, en lui faisant conquérir des territoires parfois inattendus mais où elle a toutes les raisons d'exister. L'élément commun à tous ces projets finalement consiste à mélanger les différentes formes d'expression artistique. Cela n'est pas une entreprise sans risque. Il y a un grand danger à ce que l'une agisse au détriment de l'autre. La problématique est simple: faire en sorte que chaque forme d'expression garde sa propre visibilité à l'intérieur d'un "produit" nouveau, et puisse à partir de lui rayonner dans des directions qu'elles n'atteignaient pas jusqu'à présent. Elémentaire, non ?
  - **Alain Hoareau, je suis aussi quelqu'un qui comme vous vient de la musique, une musique mots ou des mots musique comme vous voulez. Je fais des films, j'ai écrit un livre. Je m'occupe d'associations diverses. Mon profil n'est pas un profil classique. Pourquoi avez-vous accepté d'être interviewé par un personnage atypique comme moi ?**
  - Atypique par rapport à qui, à quoi ? Je me sens aussi atypique par rapport à vous, que vous par rapport à moi. L'acte poétique s'inscrit dans le monde, dans la vie, il n'a pas de domaine privilégié, ni protégé. Certes l'écriture se nourrit d'une certaine solitude et d'une culture qui nous est propre, mais quand on franchit le pas de l'édition, c'est qu'on ose avoir la prétention de penser qu'on a atteint une part commune de l'humanité. Alors si nous pouvions prouver que la poésie n'est pas un domaine réservé, vous et moi, nous aurons gagné un pari sur la vie. C'est aussi une forme d'engagement.

Propos recueillis par **Rost ADOM**  
Artiste engagé